



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



Chaire UNESCO d'étude  
des fondements philosophiques  
de la justice et de la société  
démocratique



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



Chaire UNESCO  
"Pratiques de la philosophie avec les enfants :  
une base éducative pour le dialogue interculturel  
et la transformation sociale"



UNIVERSITÉ DE NANTES

## Centre International PhiloJeunes

### Fiche 9 : Faut-il craindre le jugement d'autrui ?

Auteurs : Michel Tozzi (texte principal),  
Edwige Chirouter et Elisabeth Bussienne (apports bibliographiques),  
Jean-Charles Pettier (situations problèmes)

Juin 2017

## Fiche 9 : Faut-il craindre le jugement d'autrui ?

Nous avons tendance à être influencés par ce que les autres pensent et disent de nous. Car ils fabriquent notre image sociale, positive ou négative. Parfois, ils disent des choses avantageuses, parce qu'ils nous aiment bien, et ça nous fait plaisir. Mais souvent ce n'est pas le cas, ils peuvent se moquer, dire des choses fausses ou méchantes, ruinant notre réputation, attentant à notre fierté, notre honneur. L'image que nous nous faisons de nous-mêmes dépend aussi largement de cette image favorable ou défavorable que nous renvoient les autres : il y va de notre estime ou du mépris envers nous-mêmes...

Ces ressentis sont très vifs chez les adolescents, qui sont en quête à cet âge de leur nouvelle identité, déjà plus enfant et pas encore adulte, encore dépendants, mais avides d'expériences, troublés aussi par l'éveil de la sexualité... D'où une ambivalence : vouloir être reconnu comme un individu unique, singulier, original, et en même temps, précisément pour être accepté, se conformer aux normes et aux attitudes du groupe des copains. C'est dire l'importance du jugement d'autrui, et la peur de toute moquerie : remarque physique, vestimentaire ou comportementale dévalorisante. Certains en viennent ainsi à dire ou faire ce qu'ils ne souhaitent pas profondément, pour « se mettre en règle » avec les lois du groupe, avec l'image dominante dont ils ne veulent pas s'écarter de peur d'être rejetés. Cette mauvaise image de soi entraîne souvent de la violence pour se venger, se faire remarquer, vouloir exister. La pression du groupe peut aussi amener à des actes que l'on ne ferait pas seul... C'est l'âge enfin où le désir de liberté va se heurter au contrôle parental et aux règles scolaires du vivre ensemble, engendrant alors des conflits d'autorité dans la famille et l'école.

Comment accompagner l'adolescent dans cette transition, cette phase souvent de crise, notamment pour qu'il apprenne à relativiser le jugement d'autrui, amortir la moquerie, grandir en autonomie et consistance, penser par lui-même sans se laisser trop influencer par les autres ?

**D'où le plan de discussion ci-dessous proposé à des adolescents :**

### Une petite histoire

Jean s'est disputé avec sa mère avant de partir à l'école : il voulait mettre ses dernières chaussures de sport avec la super marque en rouge vif. Mais il a dû prendre ses anciennes baskets qu'il fallait « terminer ». Il arrive au collège et tente de se fondre dans la foule. C'était compter sans « l'inspection » :

- Ouah ! Les godasses pourries ! Complètement dépassées ! Tes parents pointent au chômage ? Ça le fait pas de jouer avec nous ! Et tout le groupe de rigoler, les filles ne sont pas en reste...

Jean éprouve un sentiment de honte, et s'éloigne du groupe. Rentré à la maison, il jette ses chaussures dans la poubelle devant sa mère, qui va lui faire une scène. Heureusement, il va pouvoir confier sa mésaventure à son ami Louis...

- Comment réagis-tu devant cette histoire ?

- Que penses-tu de la réaction de la mère de Jean au départ ? A-t-elle raison de vouloir que Jean mette ses baskets, pas encore trop usés, pour économiser les neuves ? A-t-elle raison de crier sur Jean parce qu'il jette des chaussures encore utilisables ?
- Que penses-tu de la réaction de ses camarades ? Pourquoi agissent-ils ainsi ? Ont-ils raison de se moquer et de l'exclure ?
- Que penses-tu de la réaction de Jean ? Pourquoi a-t-il honte ? A-t-il raison ? Comment pourrait-il réagir autrement ?
- Que pourrait lui dire Louis pour le consoler ? Pour le faire grandir ?
- Quand le jugement des autres sur toi est négatif, comment te sens-tu ?
- C'est important pour toi l'avis des autres ? Pourquoi ?

Quelle réponse préfères-tu ou rejettes-tu ? Dis pourquoi ?

- C'est important l'avis des autres parce que j'ai envie d'être bien vu.
- Non, je ne tiens pas compte de leur jugement, j'ai ma personnalité.
- C'est important parce que j'ai envie d'être leur copain.
- Ça m'est égal, je ne veux pas leur ressembler.
- C'est important pour moi d'être comme eux !
- C'est mon avis qui compte avant tout...

« Les inhibitions viennent de la peur du jugement des autres » (Gilbert Trigano).

Commente, en prenant des exemples.

Un exemple : *les marques*

- Pourquoi les « marques », c'est important pour certains jeunes d'en porter, au point de faire le siège des parents pour en acheter, et parfois en voler ?
- Pourquoi les marques font-elles beaucoup de publicité ?
- Quand on porte des marques, comment se sent-on ? Qu'en penses-tu ?
- Préfères-tu porter une marque, même si elle est peu confortable, ou un vêtement sans marque, mais confortable ?
- Est-on obligé de porter des marques, ou peut-on s'en passer ? Pourquoi ?
- Porter une marque, c'est un signe d'originalité ou de conformisme ?

Que penses-tu de cette affirmation ? :

« La publicité pousse les gens à ne pas se fier à leur jugement : elle leur apprend à être stupides » (Carl Sagan).

- En quoi la prise en compte permanente du jugement d'autrui et la peur d'être critiqué peuvent empêcher de devenir soi-même ?
- Pourquoi cela peut-il entraîner de la violence ?
- Est-ce possible de résister et comment ?

Que penses-tu de la phrase ? :

« Le jugement des gens est bien souvent faux, parce qu'ils ne voient l'individu qu'à travers un voile impénétrable » (M.-G. Darlus).

Pour ne pas être atteint par le jugement d'autrui, Epictète disait que si le jugement des autres vient d'eux, la façon de le recevoir dépend de moi. Qu'en penses-tu ?

### Réflexion :

- Mes copains commencent à rire d'une fille trop grosse, et j'en rajoute...
- Mes copines se moquent d'un garçon trop timide, je m'amuse à le faire rougir en lui envoyant des baisers...
- Pourquoi rit-on ensemble de paroles ou de gestes qui font de la peine à certains ?
- Pourquoi se laisse-t-on entraîner par les autres ? Pourquoi peut-on être parfois amené à être violent sans trop l'avoir voulu quand on est en groupe ?
- Suppose que tu ne te laisses plus entraîner à dire, penser et agir comme les autres : qu'est-ce que cela changerait concrètement dans ta vie et celle des autres ? Prends des exemples.

### Commente :

« On porterait des jugements moins sévères sur autrui si l'on se donnait la peine de l'écouter » (Goswin de Stassart).

« Nos jugements sont d'autant plus sévères que notre esprit est étroit » (B. Vac). Pourquoi ?

« Juger autrui, c'est se juger soi-même » (Shakespeare) . Pourquoi ?

### Un proverbe dit :

« **Ne juge personne avant de se mettre à sa place** ». Quand on se met à la place de celui dont on se moque, est-ce que cela peut changer quelque chose au fait de se moquer ?

## Réfléchir sur des situations

### Situation n°1

Depuis qu'elle a changé d'école, Juliette a complètement changé. Pour la première fois depuis longtemps, elle se sent bien, à l'aise, elle a envie de travailler, et fait attention. Rien n'a changé, pourtant, ou presque... Elle est arrivée dans cette nouvelle école pleine de crainte. Mais tout de suite, elle a remarqué qu'on ne la jugeait pas comme avant, où on lui reprochait toujours sa famille, ses résultats, ses habits, son quartier d'origine, etc. Tout y passait, tout était bon pour la critiquer. Ici, d'emblée, on ne lui a rien dit : « Bonjour, comment t'appelles-tu ? On est content de te voir parmi nous, bienvenue ! Qu'est-ce que tu aimes ? Est-ce que tu aurais envie de faire cela avec nous ? Tu as l'air super balèze ! »

### Questions pour décrire

Quelle est la situation de Juliette ? Sa situation a-t-elle changé ? Qu'est-ce qui a changé ? D'après ce qui nous est dit, y a-t-il un ou plusieurs aspects au changement de Juliette ?

### Questions pour faire des liens

As-tu déjà vécu une situation qui ressemblerait à celle que connaît Juliette en ce moment ? En quoi cette situation ressemble ou diffère de celle de Juliette ?

Dans la situation que tu évoques, qu'est-ce qui a fait que les choses ont changé ?

Et toi, as-tu déjà eu l'impression de permettre à quelqu'un de changer et d'aller mieux grâce à tes remarques : quel genre de remarques ?

### *Questions pour donner son avis, faire des hypothèses*

Quel genre de remarques faisait-on à Juliette, d'après toi, dans son ancienne école ? D'où cela pouvait-il bien venir qu'on lui fasse ces remarques ?

À ton avis, quel est l'élément le plus important dans le changement de Juliette ? D'après toi, est-ce que Juliette a changé à cause des remarques, ou bien les remarques qui ont changé à cause de Juliette ?

D'après toi, qui pourrait être le « on » qui s'adresse à Juliette dans son ancienne et sa nouvelle situation ? Cela pourrait-il regrouper plusieurs sortes de personnes ? Penses-tu que ceux qui s'adressent à Juliette de cette façon, dans les deux cas (avant et après son déménagement), pourraient l'avoir fait exprès ? Pourquoi, selon toi, dans chaque cas ?

Constatant le changement qu'a connu Juliette, certaines des personnes par lesquelles elle était toujours critiquée négativement avant pourraient dire : « Vous voyez, nous avons raison, ça l'a fait réagir ! » Qu'en penses-tu ?

### *Questions sur le jugement*

D'après ce qu'on nous dit sur Juliette, faudrait-il arrêter de juger les gens ?

Penses-tu qu'il faudrait ne juger que positivement les gens ? Cela présenterait-il un risque de le faire ?

Si l'on comparait deux situations, l'une où quelqu'un serait toujours jugé que positivement, l'une où il serait jugé que négativement, quels seraient les avantages et risques de chacune des situations ? De quelle façon aimerais-tu que l'on te juge ?

Critiquer quelqu'un, est-ce que cela signifie de dire que du mal de lui ? Peut-on critiquer positivement ?

Juger les autres, c'est important pour toi ? Fais-tu attention à certaines choses avant de juger, ou pas ?

Être jugé par les autres, est-ce que cela compte ?

Penses-tu au jugement que les autres risquent d'avoir de toi au moment de les juger ?

Penses-tu qu'il y a des personnes dont il est plus important que d'autres que tu les juges : lesquelles, pourquoi ?

Le jugement des autres sur toi a-t-il la même importance que sont ces autres, ou bien y a-t-il des personnes dont le jugement peut-être plus important que d'autres ?

### **Situation n°2**

« Eh bien dis donc, c'est réussi ! Tu es fier de toi ? »

C'est bizarre comme cette même remarque peut signifier des choses différentes !

Ce matin, quand Jean l'a entendue en classe, il était furieux. C'était le prof de maths qui le lui a dit, toute la classe le regardait en rigolant et lui avait la gorge serrée... Mais le soir, quand sa sœur est rentrée de l'école, elle était toute fière d'elle, parce que le prof principal avait dit la même chose à leurs parents en lui remettant son bulletin... Finalement, les mots ne veulent rien dire ?

### *Questions pour décrire*

Quelles sont les deux situations exposées ? Qu'ont-elles d'identique et de différent ?

### *Questions pour faire des liens*

Connais-tu d'autres remarques du même genre que celles qui ont été faites à Jean et qui peuvent avoir plusieurs significations ?

T'est-il déjà arrivé de « jouer sur le ton » d'un de tes jugements fait à quelqu'un ? Dans quel but ?

### *Questions pour donner son avis, faire des hypothèses*

À ton avis, que signifie la remarque faite à Jean en cours de maths ? Que signifie-t-elle quand elle est adressée à sa sœur ? Pourrait-elle avoir encore d'autres significations ?

À ton avis, quel est le but du prof de maths quand il fait cette remarque à Jean ? Selon toi, va-t-il y parvenir en procédant de la façon dont il le fait ?

À ton avis, quel est le but du prof principal de la sœur de Jean quand il lui fait cette remarque ? Selon toi, va-t-il y parvenir en procédant de la façon dont il le fait ?

D'après toi, le fait que dans le cas de Jean, le jugement soit fait devant la classe change-t-il quelque chose à la situation ? Et pour sa sœur, que cela soit fait en présence des parents, est-ce important ?

Le jugement d'un professeur te concernant est-il important : quel que soit ce sur quoi il porte ? Quel que soit le professeur ? Quelle que soit la situation ?

Penses-tu qu'un même jugement peut avoir des résultats complètement opposés ? De quoi le résultat dépend-il, selon toi ?

### *Questions sur le jugement :*

Juger les autres, c'est juste employer des mots ?

Qu'est-ce qui peut avoir de l'importance quand on juge, en dehors des mots qu'on emploie ?

Certains jugements peuvent-ils parfois porter à confusion ? T'est-il déjà arrivé de ne pas être sûr de comprendre ce que pouvait bien signifier un jugement que l'on portait sur toi : à l'école ? Dans la vie de tous les jours ? Avec les copains ? En famille ?

Fais-tu attention au ton que tu emploies lorsque tu juges ou fais une remarque à quelqu'un ?

Quand on écrit à quelqu'un, il n'y a pas le ton : emploies-tu certains moyens particuliers pour faire comprendre de quelle façon il faut « entendre » un jugement ou une remarque que tu fais ?

Si tu devais classer l'importance du jugement d'un professeur, par rapport au jugement d'autres personnes (copains, amis, petit ami, parents, etc.), où le placerais-tu ?

Est-ce que ce classement d'importance du jugement change en fonction de ce sur quoi porte le jugement, pour toi, ou pas du tout ?

### **Situation n°3**

Pourquoi Damien est-il si fâché ? Pourtant, personne ne lui a rien dit : il avait juste demandé à sa professeure, en classe, à qui il fallait donner les documents pour la bourse... Et là, il a eu une impression bizarre en regardant autour de lui : regards qui se tournent ailleurs, bouches qui esquissent un sourire, comme si un mur en un instant s'était dressé entre lui et les autres. En sortant de la classe, à la fin du cours, il trouvait que les autres le regardaient de haut, voire pire... avec pitié !

### *Questions pour décrire*

Quelle est la situation ? Qu'est-ce qui dans cette situation semble sûr ?

Qu'est-ce qui est peut-être une interprétation ?

### *Question pour faire des liens*

Connais-tu une situation où le regard des autres a eu de l'importance pour toi ?

T'est-il déjà arrivé au contraire de faire quelque chose sans t'occuper du regard ou du jugement des autres ?

T'est-il déjà arrivé qu'on interprète de façon erronée un regard ou une expression que tu as eu ? Comment le problème est-il apparu ? Quelle(s) conséquence(s) cela a-t-il eue ? Le problème a-t-il finalement pu se régler ?

### *Questions pour donner son avis, faire des hypothèses*

Penses-tu comme Damien qu'être jugé avec pitié, c'est encore pire que d'être regardé de haut ? Penses-tu que Damien a forcément raison de penser ce qu'il pense : peut-il s'être trompé en observant les autres ? Comment expliques-tu qu'il interprète ce que font les autres, leur regard, leur expression, de la façon dont il le fait ?

Penses-tu que ceux qui ont regardé Damien avec ce qui lui a semblé être de la pitié voulaient le fâcher ? Pourquoi l'est-il alors, selon toi ?

As-tu l'impression d'avoir appris à contrôler tes regards, tes expressions, en fonction des circonstances ? Peux-tu en donner un exemple ?

As-tu l'impression d'avoir appris à observer les autres pour essayer de savoir ce qu'ils pensent de toi et comment te jugent-ils ? T'est-il déjà arrivé de te tromper en interprétant le regard des autres ? Comment t'en es-tu aperçu ?

Est-ce que parfois, le regard des autres peut, au contraire de ce qui arrive à Damien, aider ? Peux-tu donner un exemple d'une situation où tu as cherché à aider quelqu'un par ton regard, tes expressions ? Sais-tu si cela a eu le résultat escompté ?

### *Questions sur le jugement*

Le regard et les expressions des autres ont-ils de l'importance pour toi ? Est-ce facile d'interpréter le regard des autres ?

À ta connaissance, le regard et les expressions des autres ont-ils la même signification dans tous les pays, toutes les cultures ? Connais-tu un exemple qui montrerait que ce n'est pas le cas ?

Un regard, une expression, cela peut-il être une sorte de jugement ? Connais-tu un exemple où un regard, une expression, pouvant signifier le contraire de ce qui est dit par une personne ?

Quels sont les risques de se fier au regard des autres et à leurs expressions quand on fait quelque chose ?

## DOCUMENTATION

Gérard, Blandine. *La vie devant eux*. Éditions Alice, Tertio, 2014.

*Passages retenus : Ci-dessous, pages 14 à 16 (sauf le dernier paragraphe), 18/19 et 35/36*

Dans ce roman, l'intrigue policière (un professeur peu apprécié des élèves a eu un grave accident sur le parking du lycée suite au sabotage des freins de sa voiture) est l'occasion d'un portrait de groupe d'adolescents d'une classe de seconde, des relations qu'entretiennent entre eux ces jeunes issus de milieux différents, de leur évolution.

Les passages retenus, racontés du point de vue d'un narrateur omniscient, sont situés au début du roman et présentent les principaux protagonistes.

On s'attachera au choix fait par certains de ces jeunes : ceux qui, pour être appréciés des adultes, acceptent d'être isolés d'une partie de la classe; ceux qui, à l'inverse, se donnent une apparence de « durs » et qui, espèrent-ils, les feront respecter par leurs camarades, quitte à donner d'eux une mauvaise image aux adultes. L'ambiguïté d'Ambre, méchante avec ceux qu'elle juge faibles par peur d'être elle-même considérée comme faible, méritera aussi qu'on s'y arrête.

Questionnement

- Dans le premier passage, le regard porté sur Manuela et Natacha est-il le même que celui qui est porté sur Mounir et Elisa ?
- À votre avis, Natacha et Manuela sont-elles au courant du jugement que porte Mme Péro sur elles ? Sait-on comment elles réagissent ? Et vous, comment réagiriez-vous à un tel jugement ?
- « Natacha aime être jugée sur ses apparences trompeuses » : peut-on expliquer, comprendre cette attitude ? Un peu plus loin, il est dit « les jeunes du quartier du Vieux Four restent ensemble, cultivant une image de gang... » or ils ne sont pas mauvais élèves et ne manquent pas de qualités humaines, comme le montre la suite du roman. Pourquoi alors cultiver une « image de gang » ?
- Pourquoi Ambre est-elle qualifiée de « méchante » ? Dans quel but se comporte-t-elle ainsi ?
- Tous ces adolescents cherchent à orienter le regard que les autres portent sur eux, que recherchent-ils : l'admiration des autres, leur respect, la sécurité, autre chose ? Semblent-ils sacrifier quelque chose d'eux-mêmes pour essayer d'être jugés par autrui d'une façon qui correspond à leurs attentes ?

**Annexe : trois extraits**

« La voix de madame Pérot interrompt les chuchotements. Manuela se dirige vers le tableau et les garçons du fond de la classe commencent à ricaner. Gaëtant laisse échapper un petit sifflement. L'allure de la jeune fille sème le trouble chez ses camarades mâles. Elle est peu vêtue : mini-jupes et mini-shorts se succèdent, en été comme en hiver. Elle aime être jugée sur ses apparences trompeuses. Manuela n'est pas un objet : le désir est son jouet.



Évidemment, ce n'est pas du goût de tout le monde. Madame Pérot la fusille du regard à chaque cours. Elle lui sauterait bien à la gorge si l'Éducation nationale ne le lui interdisait pas. De toute façon, que ce soit la blonde Natacha ou la brune Manuela, elle ne supporte aucune de ces deux jolies demoiselles. Elles seraient sûrement moins mauvaises en maths, si elles passaient dans leur cahier d'exercices la moitié du temps qu'elles consacrent à leur maquillage.

« Tous, de maudits gosses gâtés », pense le professeur en se remémorant son enfance en banlieue marseillaise.

— Du calme ! menace-t-elle. Ou je vous mets dehors, Gaëtan !

Pourtant, ces élèves renferment des trésors. Ne le voit-elle pas ?

Ne voit-elle pas cette force qui fait courir Mounir des heures durant à travers les allées de son quartier ? Ce temps passé dans la salle de gymnastique vide, à répéter inlassablement les mêmes gestes, à soulever des poids dans un sens puis dans l'autre, alternant contraction et étirement de chacun des muscles de son anatomie. Si l'on additionne toutes les masses qu'il a portées, sans doute a-t-il déjà hissé l'équivalent du lycée entier. Et cette rage toujours plus forte de se surpasser, de transformer l'enfant qu'il était en l'homme qui naît sous ses yeux, elle ne le voit pas.

Pas plus qu'elle ne voit les mirettes d'Élisa, grandes ouvertes sur le monde, que la jeune fille scrute avec l'envie de le mordre et de la dévorer. Toute l'application de la demoiselle à sonder chacun des élèves qui l'entourent, à respirer l'odeur fraîche de la neige ou à classer toutes les musiques qu'elle entend, laisse madame Pérot indifférente. Elle ne sait pas qu'Élisa rêve de hip-hop marseillais. La même Marseille dans laquelle l'enseignante a grandi. La même ville — peut-être le même quartier — dans le même pays, mais pas dans le même monde.

Ces enfants sont du monde qui tourne et qui vit, pas de celui qui se souvient, où madame Pérot erre telle une morte-vivante.

Et Manuela, il est difficile de l'ignorer. Elle a ce petit truc qui horripile les vieilles dames aigries comme la pédagogue, cette sensualité à faire fondre les matières qu'elle effleure. Elle porte en elle le feu du Carnaval de Rio, bien qu'elle n'y soit jamais allée. Sa peau brune est si veloutée qu'il est impossible de résister à l'envie de la toucher. Quand elle se déplace, parmi les choses et les gens, ses gestes virevoltent autour d'elle et ses longs cils noirs battent au rythme de ses hanches.

Mais tout cela n'est ni quantifiable ni mesurable. Nous obtenons tout de même une moyenne de classe de 6,67 sur 20 pour un devoir qui était tout à fait réalisable » (...)

2) « En début d'après-midi, la classe de seconde 3 est en cours de français. Madame Rougère, elle, voit ses élèves autrement. Elle les appréhende par petits groupes. Il est bien connu que l'adolescent est un animal qui vit en meute.

Le professeur a vite compris que les classes d'option scientifique accordaient à sa matière un intérêt proportionnel à son coefficient dans le bulletin de notes. C'est à dire faible. Étant de nature optimiste,

elle ne renonce pas à leur enseigner la langue française, usant de toutes les ruses dont elle sait faire preuve. Elle aime lancer des débats, pousser à l'expression, à la synthèse et à la réflexion.

Profitant de l'un des rares moments de silence, occasionnés par la lecture d'un chapitre quelconque, l'enseignante s'adonne à son activité favorite : balayer la classe des yeux en scrutant chaque petit groupe. Au premier rang, les deux petites filles modèles, Adélaïde et Élixa. Très sérieuses dans leurs études, un peu trop sages, elles ne semblent pas toujours à l'aise au milieu de cette classe agitée. À part les quelques mots et les brefs sourires qu'elles échangent parfois entre elles, elles écoutent sagement.

Au milieu se trouvent les starlettes, Marlène, Ambre et Juliette. Bonnes élèves, studieuses, bien qu'un peu trop pipelettes au goût des professeurs. Mauvaises langues pour leurs camarades. Certains les appellent Les Vipères. Il faut dire qu'elles sont assez dures avec leurs condisciples dont elles se moquent parfois avec cruauté.

Et, au fond – toujours au fond, bien sûr – les jeunes du quartier du Vieux-Four. Ils restent ensemble, cultivant une image de gang qui amuse beaucoup l'enseignante. Les trois garçons, Gaëtan, Mounir et Jonathan, possèdent un réservoir d'insultes prêtes à jaillir à n'importe quelle occasion. Même au moment de se saluer. De toute façon, personne ne relève plus ces expressions grossières qui ne heurtent la sensibilité que des oreilles extérieures. Ainsi, « fils de chien », « crevard », « gros pédé » ou encore « vieille pute » ne sont pour ces jeunes gens que des interjections ponctuant leurs phrases. Madame Rougère se considère comme investie de la mission d'assainir le langage de ses élèves. En redonnant leur sens à ces mots-là, elle garde l'espoir de les faire disparaître de leur discours.

Jamais loin des trois garçons, se trouvent les ambassadrices féminines du quartier du Vieux-Four : Natacha et Manuela. Issues de la même cité, elles usent des mêmes expressions. Le professeur de français reste perplexe devant le contraste qui existe entre la laideur de leur langage et la beauté de leurs traits. En effet, les deux jeunes filles, dans un style différent, dégagent quelque chose de fascinant.

- Ça va sonner ! crie Gaëtan, arrachant madame Rougère à ses pensées. Quatre, trois, deux, un... La cloche stridente du lycée retentit.

- Ah, ah ! Je vous nique tous ! Je suis super synchro avec le bahut ! clame-t-il avec triomphe.

- - Mais ta gueule, cramé du cerveau ! On s'en tape de ta montre, lui répond Natacha.

L'échange de mots tendres se poursuit au milieu du vacarme des chaises, des tables et du troupeau qui quitte la salle. La rééducation verbale sera laborieuse (...).

3) Plus loin dans l'entrée, les Vipères se font remarquer, comme d'habitude. Cette fois, elles ne s'esclaffent pas, elles s'offusquent.

- C'est Natacha, c'est sûr, dit la petite Ambre en chuchotant comme si elle craignait de terribles représailles.

- Mumm, on ne peut pas savoir, objecte Juliette qui semble savoir quelque chose. Elle sait toujours tout sur tout, de toute façon. Mais aujourd'hui, elle parle peu. Étrange !

Marlène recadre la conversation. Elle préférerait qu'on parle d'elle et de son passage au journal de 20 heures. Elle est persuadée qu'ils l'ont choisie parce qu'elle venait de refaire ses mèches noires.

- Je crois que si je n'avais pas commencé des options scientifiques, j'aurais pu faire journalisme, fanfaronne-t-elle. Mais il n'est jamais trop tard pour me réorienter.
- Quand je pense à cette pauvre madame Pérot. On ne sait même pas si elle va se réveiller un jour. C'est horrible quand même enchaîne Ambre.

Décidément, Marlène a du mal à rester au centre de la conversation aujourd'hui. Ça ne lui plaît pas trop, toute cette histoire. À bout de patience, elle finit par ajouter :

- S'il y a quelqu'un qui mérite ça, c'est bien elle !

Juliette change de couleur, visiblement sous le choc. Marlène modère un peu ses propos :

- J'ai bien dit « si » car évidemment, personne ne le mérite...bon, je vais prendre l'air ; il y a trop de monde dans ce hall.

Ambre lui emboîte le pas, mais Juliette la retient. Elle veut lui parler. C'est vrai que depuis leur arrivée, Juliette n'a pas l'air dans son assiette. Elle veut trouver un endroit calme pour discuter. Elles se verront à la pause de midi.

- Sans Marlène !
- Sans Marlène ? mais pourquoi ? demande Ambre
- Parce que !

Ambre s'interroge. Ambre la toute calme, la douce l'anxieuse. Pourtant, s'il y a une méchante parmi les vipères, c'est elle. Elle, qui continue quand les moqueries vont trop loin, elle qui se réjouit quand ses amies ont repéré une proie. Elle reste avec Les Vipères car ça la rassure d'être du côté de celles qui sont fortes, de celles qui sont belles, de celles qui ont une place. Ambre sourit peu. Son petit corps chétif et ses yeux sombres tiennent à distance ses camarades de classe. Personne ne l'importune, mais personne ne l'aime non plus. Sa position lui convient. Elle observe la cour de récréation. Son regard tente d'éviter ceux qu'elle considère comme faibles : Adélaïde, mal habillée, mal coiffée, laide et asociale ; le gros Julien qui se laisse malmener par les autres garçons de la classe alors qu'un seul coup de ses énormes paluches suffirait à s'en débarrasser ; et surtout Élisabeth, sa cible préférée. Elle parle à tort et à travers. Elle est distraite, maladroite et écervelée. Outrageusement habillée à la mode, mais toujours celle de l'année dernière. Adeptes du mouvement hip-hop, milieu auquel elle n'appartient pas. Tout ce qu'elle en retient, ce sont quelques graffitis dans son agenda. Pas sur les murs, oh non ! Élisabeth n'est pas une délinquante.

Mais le mépris qu'Ambre a pour tous ces faibles n'est rien en comparaison de sa peur. Elle tremble à l'idée de leur ressembler, redoutant à chaque instant de paraître faible, elle aussi, une victime aux yeux des autres »

## CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Correction et la mise en forme, Claudine Bédard et Catherine Audrain.

Validation du matériel, les élèves, leurs enseignantes et enseignants des établissements scolaires membres de PhiloJeunes au Québec et en France.

### Mention légale

Édition maison

Droits réservés - Centre International PhiloJeunes. NEQ – 1171679906.

Toute reproduction, en totalité ou en partie, est sous autorisation seulement et devra faire mention des auteurs et référer le Centre International PhiloJeunes. Toute copie ou reproduction des logos est strictement interdite.

### Notes

Ce document est en processus de validation, toutes personnes intéressées à se joindre au projet PhiloJeunes sont priées de contacter Catherine Audrain :

[catherine.audrain@philojeunes.org](mailto:catherine.audrain@philojeunes.org)

[www.philojeunes.org](http://www.philojeunes.org)

Une formation PhiloJeunes est requise pour participer aux projets.